

Divination par le renard des sables (pays lyela, Burkina Faso)

1. *Vulpes pallida* (Philipp Jakob Cretzschmar, 1827) a pour nom d'usage commun « renard blond » ou « renard des sables » (*pale fox* ou *African sand fox* en anglais). Depuis *Le Renard pâle* de Marcel Griaule et Germaine Dieterlen (M. Griaule et G. Dieterlen, 1965), ce syntagme fait office de nom d'espèce, tout au moins pour la divination dogon par le renard. Venant effacer l'erreur zoologique initiale (chacal), il fut choisi, semble-t-il, à partir d'une traduction du latin (Id., *ibid.*, p. 160 ; au-delà de cette page, *pallida* devient *pallidus*, erreur – *vulpes* est du féminin – qui ne cesse depuis d'être répercutée). Le terme dogon *yurugu*, « renard », ne renvoie pas à la pâleur (Id., *ibid.*, p. 265) ; aux index « Animaux » et « Matières » de l'ouvrage sont indiqués respectivement « renard des sables » et « renard pâle », puis « renard blond » en annexe (Id., *ibid.*, p. 527). La dénomination de Cretzschmar, retenue par Pierre-Louis Dekeyser (P.-L. Dekeyser, 1955, p. 253-254), prend certainement pour référence le renard roux d'Europe (*Vulpes vulpes*), à la couleur franche : *pallida*, selon le *Gaffiot*, signifie «blême, pâle», voire «terne pour le teint ou le peu de luminosité », mais plutôt « jaunâtre » (ou « gris », «neutre») dès lors qu'il s'agit de couleurs (« blond » fut adopté ; «pâle» ne semble pas usité en zoologie, mais on trouve « *French* : renard pâlé » [*sic*] dans C. Sillero-Zubiri, 2004, p. 199).

2. Agriculteurs sédentaires localisés dans la province du Sanguié (nord de Koudougou), les Lyela sont l'une des populations dites Gurunsi, terme qu'ils n'utilisent pas pour se dénommer.

3. Présente dans les publications, souvent représentée par l'image (plus encore avec le tourisme), la divination dogon par le renard reste peu étudiée : elle est au cœur, peut-on dire, du *Renard pâle* (ouvrage de référence ; M. Griaule et G. Dieterlen, 1965), mais seules quelques pages lui sont consacrées (p. 274-283) ; la somme des travaux sur les Dogon est imposante, mais uniquement deux articles de 1937 la concernent (M. Griaule, 1937, et D. Paulme, 1937).

4. Je tiens à remercier Yombie Janpwele Bationo, Ousmane et Souleymane Bado, qui m'ont toujours accueilli sur leur lieu de travail et informé sur leur pratique, lors de mes séjours échelonnés entre 1997 et 2000.

5. F.-J. Nicolas, 1953.

6. Sur la divination par le renard des Moose (sg. moaga), dont on ne connaît que l'existence passée, voir M. Izard, 1985, p. 79 ; sur celle par la souris, voir M. Egrot, 2001, p. 234-262. L'autre pratique que partagent Moose et Lyela, et que ces derniers attribuent aux premiers, est la divination par le *pilempi* (« papillon », en mooré ; nom de l'instrument du devin : baguettes de bois liées entre elles à la façon d'un livre qui s'ouvre et se ferme ; voir L. Pecquet, 1998, p. 55, 59-60 et 62).

7. L'indication suivante du père François-Joseph Nicolas paraît appuyer l'explicitation du terme *sùgwa* selon laquelle le nom de l'animal ne serait autre que celui de ses lamentations, réputées incessantes (sans, pour autant, être toujours audibles) : le renard est censé pleurer continuellement, en silence (F.-J. Nicolas, 1953, p. 308).

8. De *ci*, « commander », « être responsable ou maître de », « posséder », et *bal*, « homme ».

9. Ce n'est pas le cas des tables dogon qui, si elles sont «le plus souvent orientées nord-sud» (M. Griaule, 1937, p. 2-3), « ne sont pas orientées » (M. Griaule et G. Dieterlen, 1965, p. 275) de façon fixe. Selon Denise Paulme, pour lire la table, le devin « doit le plus souvent tourner le dos à l'ouest », ce qui correspond à une orientation nord-sud (D. Paulme, 1937, p. 9).

10. Ce principe semble proche de celui des Dogon (voir M. Griaule, 1937, p. 6 et 8 ; D. Paulme, 1937, p. 3 et 5-6). L'agencement des signes figurant l'interrogation posée, souligne Griaule, on peut le brouiller, en masquer la lisibilité pour préserver l'intimité d'un client (tromper les curieux). Le devin par la souris moaga trace, lui, une table pour la journée et donc pour plusieurs clients ; les empreintes de l'animal sont effacées entre les consultations, seuls quelques signes liés aux spécificités du client du moment diffèrent (M. Egrot, 2001, p. 241 et 259-261).

11. Dans l'expression « poser la terre », le terme usité pour terre est *sho*, qui est plutôt la terre de surface, la poussière. Ni *ce*, terme qui désigne la terre dont le « maître de la terre » (*ce cebal*) à la tête du village a la charge (territoire, mais aussi puissance de référence des règles de vie en société), ni *nyòrho*, le sable, ne sont utilisés. *Derhe*, « faire de petits tas », sert hors contexte divinatoire pour signifier, par exemple, disposer en petits paquets ses produits sur les étals des marchés.

12. Dans le monde des morts, tout au moins pour ce qui du défunt revient sur terre en l'un de ses descendants, l'orientation de cette trajectoire s'inverse.

13. Il en va de même en pays gourmantché (Burkina Faso ; voir M. Cartry, 1963, p. 275), où l'importance de l'usage de fragments dealebasse dans la divination va de pair avec leur désignation par un terme signifiant simplement « morceau dealebasse ».

14. Interpréter les traces est difficile « et donne souvent lieu à des consultations entre confrères », indique Griaule à propos des Dogon, insistant sur leur brouillage par divers animaux ; autre point à relever, la direction des empreintes paraît avoir là aussi son importance (M. Griaule, 1937, p. 11-12 ; voir aussi D. Paulme, 1937, p. 10). Enfin, si le tracé s'effectue également en fin de journée, et la lecture le matin, cette dernière en revanche semble bien être unique (M. Griaule et G. Dieterlen, 1965, p. 279).

15. Yombie Janpwele Bationo, 13 décembre 1997. Le verbe sortir usité ici, *du*, signifie « sortir de quelque chose », « quitter », et, par exemple, quitter une maison ; pour les astres : sortir à l'est, se lever à l'est. Le terme pour renard est *nanlya*, celui pour terre est *sho* (poussière) ; « faire de petits tas » : *derhe*.

16. L'agriculteur qui a un tel plant, rare, en prend grand soin, et il prévient les éventuels intéressés avant de couper le fruit (différents devins ont besoin de ces fruits). L'importance de laalebasse dans les mythes de création se retrouve ailleurs : le thème est décliné sous différents jours par Denise Paulme (D. Paulme, 1976, p. 277-313) ; il est analysé à propos des Kasena du Burkina Faso par Danouta Liberski-Bagnoud (D. Liberski-Bagnoud, 2002, p. 173-180). On trouve aussi chez les Dogon un rapport entre l'instrument utile à la préparation de la table divinatoire et le cosmos : le lissoir en pierre est à la fois le ciel et le soleil ; « Déplacer la pierre revient à "plaquer" le ciel et le soleil sur la Terre » (M. Griaule et G. Dieterlen, 1965, p. 276). La division de laalebasse évoquée ici n'est pas un simple rappel du monde unifié initial ; l'efficacité de l'outil du devin est à replacer dans une logique où dans la chose divisée, qui forme bien une nouvelle unité distincte, subsistent des qualités de ce dont elle est issue (L. Pecquet, 1998, p. 703-709 ; Denise Paulme et Danouta Liberski-Bagnoud soulèvent aussi cette question).

17. Ce procès, depuis le choix du lieu où bâtir une nouvelle maison jusqu'au début de l'occupation des habitations, est amplement analysé dans L. Pecquet, 1998. Le terme lyele pour terrier, *bol*, signifie aussi « trou », « espace interstitiel ».

18. Destinée « où se joue un ensemble de rapports entre ce qui préexiste et ce qui sera », pour reprendre une formulation antérieure (voir L. Pecquet, 2005, p. 142) et préciser ces deux extrêmes : l'éventualité d'une parole prénatale prononcée dans l'autre monde d'une part, évoquée à l'instant, et celle du retour sur terre en l'un de

vos descendants de certaines des qualités ou instances qui vous sont propres (la ressemblance, par exemple, est l'une d'elles).

19. Ces propositions, larges, sont issues de l'analyse de différents « trous », ou « espaces interstitiels » (L. Pecquet, 1998, p. 474-577).

20. La construction d'une nouvelle maison et la fondation d'un village s'organisent sur un même schème, et toutes deux sont, toujours, comme un début du monde. Dans cette perspective, le pouvoir qui se met en place à la fondation du village est, en premier lieu, celui du maître de la terre (L. Pecquet, 2005).